

Théâtre Macbeth, mi-homme mi-femme, tyran de tous les temps

Ambiguïté et universalité : « Ladies-Macbeth », la nouvelle création de la Compagnie des rives de l'Ille revisite Shakespeare en brouillant les pistes avec talent.

De la prophétie des trois sorcières à la chute du tyran, la trame de la pièce d'origine est respectée. Les personnages principaux, le couple Macbeth, Banquo, le roi Duncan, sont au rendez-vous, tout comme les grands thèmes de la pièce : quête du pouvoir, folie, trahison, meurtre... Voilà pour rassurer les amateurs de Shakespeare : ils ne seront pas totalement perdus. Les autres, ceux que la langue du grand Bill pourrait effrayer, peuvent aussi être rassurés. Car de la « Scottish play », Jean-François Mathey,

l'auteur de *Ladies-Macbeth*, n'a gardé que trois courts passages, comme des clins d'œil. Et les trois-quarts des personnages de la pièce d'origine ont disparu.

Une version quartette

C'est donc un *Macbeth* complètement réécrit, dans un langage contemporain, et resserré, version quartette (sur mesure pour la Compagnie des rives de l'Ille), qui a été présentée en avant-première mercredi soir sur la scène de l'Espace 110.

Avec *Ladies-Macbeth*, nous ne sommes donc plus vraiment chez Shakespeare. Mais alors où ? La mise en scène de Thomas Ress ne donne pas vraiment de réponse. Le décor ? Épuré. Un plan incliné qui met les acteurs en perpétuel déséquilibre, des trappes d'où surgissent des sorcières aux cheveux rouges, un rideau de fils sur lequel sont projetés des paysages. Les personnages ? Le valeureux général



Virginia Danh (à droite) campe un Macbeth androgyne et Margaux Cereja une Lady Macbeth ultra-féminine. Photo Jean-Marie Sother

Macbeth (Virginia Danh) et son fidèle Banquo (Nicolas Phongpheth) avec leurs treillis militaires et leur langage de charretier,

semblent revenir d'Irak ou d'Afghanistan. Tout juste s'ils ne sentent pas le sable chaud. Lady Macbeth (Margaux Cereja) dissi-

mule un porte-jarretelles rouge sous sa petite robe noire, elle se morfond en attendant le retour de son homme. Tenu colonial à la David Niven et bonnes manières « so british », le roi Duncan (William Dang Ha) paraît, lui, plutôt sortir d'un vieux film de guerre, un peu décalé, très deuxième degré... La musique ? Un rock parfois apocalyptique, parfois planant, signé Vincent Eckert. On est ici et maintenant, ailleurs et autrefois. Désarçonné peut-être, mais ravi de ces répliques un peu trash que les jeunes comédiens nous balancent avec toute leur énergie et leur talent, leur humour aussi. Car, étonnamment, on sourit parfois et plus souvent qu'on ne l'aurait cru.

Androgyne

La grande affaire, c'est le personnage de Macbeth. Un homme, donc, sauf qu'il n'échappera à personne qu'il est joué par une femme. Avec ses cheveux courts,

sa poitrine bandée, sa voix grave et sa silhouette fine, Virginia Danh campe un jeune général parfaitement crédible. Faible, influençable, cet « enfant de troupe, humble gamin des banlieues d'Édimbourg » est presque émouvant dans ses indécisions et ses tourments (magnifique scène du banquet, où le fantôme de Banquo surgit dans la salle). Et lorsqu'à la fin de la pièce, libérant ses cheveux et sa poitrine, Macbeth-Virginia se métamorphose en lady (encore un coup des trois sorcières !) et meurt en couches, on veut bien y croire... Et si la lutte du pouvoir n'était pas une affaire de sexe ? Et si *Macbeth* était toujours terriblement d'actualité ? Questions banales peut-être, mais auxquelles Thomas Ress et sa petite troupe répondent avec originalité et brio.

H.P.

Y ALLER Ce soir et demain samedi, à 20 h, à l'Espace 110, 1 avenue des Rives-de l'Ille, à Illzach. Tél. 03.89.52.18.81. Tarif plein : 15 €, réduit : 12 €.